

Le ministère de la Culture et de la communication (CNAP) et le Groupe de recherches et d'essais cinématographiques vous convient à la soirée

Julien Loustau

Jeudi 27 novembre 2003 à 20h30
salle Jean Renoir, La fémis
6 rue Franceur 75018 Paris

DeWind

2000, 15 minutes, 35 mm.

SF

2001, 15 minutes, vidéo.

Norias

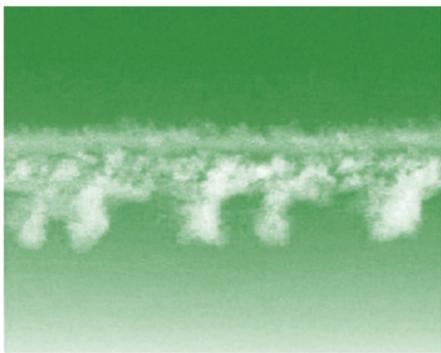
2003, 15 minutes, vidéo.

Théo

2002, 35 minutes, vidéo,
réalisé avec Christelle Lheureux.

Projection organisée en partenariat avec:

La fémis



Norias

s'engouffre ou qui plus exactement l'attire dans sa force souterraine, ce sont les éléments, agissant avec leur puissance titanesque, parfois ogresque: elles tournent pour rien, ces norias abandonnées de Syrie, n'ayant plus qu'à rire de leurs essieux grinçants tout en mordant le bleu du ciel de leur double mâchoire dentée. Aucun récipient ne vient profiter du gigantesque engrenage qui ruisselle dans un bruit

- 3 -

phénomène aléatoire par qui le débordement peut arriver, l'enfant est un signe flottant qui manifeste, par sa labilité à contourner les dangers, à lever l'idée même de hasard funeste, une évidente accointance avec les éléments – qu'il accompagne à une juste vitesse. Plan de lui couché, une caméra vidéo posée à côté de lui. Osmose entre le petit corps et le rocher rond. La caméra vidéo qu'il tripote bouge à peu près comme un gros hanneton ou un animal préhistorique – ce qu'elle deviendra vite à l'échelle accélérée du vieillissement des choses. Patient dialogue de formats élaboré avec Christelle Lheureux, *Théo* est une expérience où les corps filmés dissipent constamment les mirages de la fiction, tandis que l'occupation des corps dans la nature revient à la charge à chaque plan. Ne vaudrait-il pas mieux parler de leur occupation par la nature, cette nature sans rature où un homme et une femme se baignent nus, et dont le très petit enfant capte pour la première fois des bruits qui le sidèrent, comme la chute de pierres (sidérer: transformer en étoile)?

Le bruit, écoutons-le: à l'aune physique de ce qu'il filme, le son se développe sur une dimension colossale. Dévorant la bande-son de *DeWind*, le souffle des éoliennes; envahissant l'espace de *Norias*, le grincement des roues centenaires. Par quelle

- 7 -



SF

ne tutoie pas en démiurge, mais suit en électron libre. On lui souhaite d'atteindre dans les meilleures conditions possibles ce *touch home soon* gravé sur l'écran, formule akermanienne s'il en est.

Quelque sept films en six ans c'est un travail dense et aussi un travail jeune (comme on le dit des

- 11 -

sépulcral, à peine dérangé par le poids plume d'un jeune équilibriste du cru. Aussi bien ne filme-t-il jamais un paysage de montagne dans son évidence esthétique, mais pour l'ordonnement secret des éléments qui s'y entrecroisent: qui y a sculpté quoi, quelle eau a creusé où? En ce sens il n'est pas risqué de s'aventurer dans une forme de commentaire élémentaire: ce que filme le cinéaste, c'est du vent. Filmer du vent, pour capter ce qui l'entraîne, filmer le vent comme si c'était saisir le souffle de sa pure inspiration. Dans *DeWind*, les éoliennes sont certainement rendues folles par les bourrasques du pays basque espagnol; plus sûrement, l'image nous les montre comme traçant un chemin de leurs doigts pointus dans cette nuit que la voiture du cameraman troue du pinceau de ses phares, épuisant le jour en un long plan-séquence. Le cinéaste a affaire à beaucoup plus fort que lui, et la première des qualités de son travail est de montrer sa source d'inspiration en voie de débordement alors même qu'elle jaillit, dans un aveu de ravissement doublé d'un compréhensible désir de maîtrise.

Au fil de ces captations (comme on dit capter une eau de source), se lit une lucidité aiguë témoignant d'une vision à la fois critique et nostalgique du monde physique qui nous entoure. Une façon d'al-

indulgence devrions-nous moins l'entendre et nous voir épargnés par le décibel tellurique? Bourdonnements, grondements, crissements, houles, la nature a une parole formidable que fait entendre la bande-son à laquelle certains autres sons-source n'opposent qu'un filet de voix, ici ironiquement incarné par l'incroyable Bowie de *Space Oddity*, capté dans sa position la plus satellitaire: « *Here am I sitting in a tin can, far from the earth* ». Quant au son qui accom-



SF

- 8 -

montagnes, qui ne le sont pas tant que ça). Pourtant on sent les lignes de force qui emmènent le cinéaste à une position de géomètre sensuel, s'attelant, ici et ailleurs, à la capture de l'éternité en temps réel. On imagine Julien Loustau dans une forme têtue d'embrassement de la matière, là où elle s'active presque à notre insu et transforme le paysage en fiction ultime.

Et on est tenté d'évoquer pour lui une cartographie future, bien plus qu'une filmographie.

- 12 -

CHRISTINE MARTIN

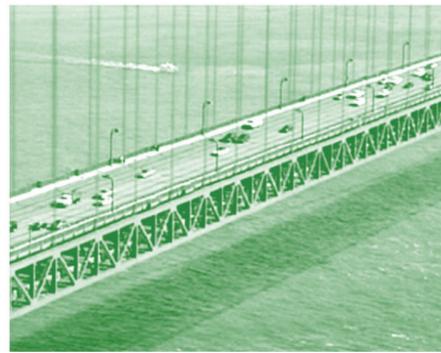
Filmer du vent

Une expression qualifie l'irrésistible enchaînement qui fait qu'une chose en suit une autre sans que rien ne puisse l'arrêter, happée qu'elle est par son propre mouvement: c'est l'effet d'entraînement.

Julien Loustau réalise des films qui sont mus par ce fameux effet; d'abord par le choix des sujets où dominant, quand ils ne sont pas centraux, les vastes étendues piquées d'éoliennes, les fleuves dans leur cours, les champs de nuages, enfin les anciennes roues que l'on appelle norias, mot arabe désignant les chapelets hydrauliques à godets. Ensuite parce que

- 1 -

puiser, avec l'entêtement de l'artiste et le détachement du scientifique, un étonnement inquisiteur aux spectacles de ce qui a été réaménagé par l'homme. Ainsi agit dans *DeWind* et *Norias* une forme d'énergie renouvelable qui milite davantage pour l'art (le mirage d'une inspiration sans fin) que pour un état utopique et conservé de la planète. En ce sens, le



Norias

- 5 -

pagne le défilé horizontal des stratus de *SF*, comment ne pas y lire la transcription nébuleuse d'une immense bande passante dans le ciel?

Cette expérience sonore est une des plus surprenantes invitations de Julien Loustau. Son corollaire étant celui-ci: comment s'empêcher de voir dans ses films la recherche opiniâtre de machines à filmer géantes? Frappante avec les éoliennes de *DeWind*, cette similitude est démultipliée par les roues de *Norias*.

A la croisée d'une ambition très démesurée (pourquoi ne pas s'essayer à cadrer le titanesque?) et d'une humilité non feinte (y a-t-il meilleur directeur des acteurs-éléments que la nature?), le cinéaste occupe une place ambivalente. Deux plans l'illustrent précisément. Dans *SF*, un très beau plan nocturne de mer. Dans le ciel noir brille la lune. Mais ce n'est pas la lune. Choix subtil de la distance: c'est un phare, dont le mouvement cyclique figure un astre à éclipses, un phare-projecteur qui diffuse une forme lumineuse sporadique au-dessus de la mer. Dans *Norias*, le jeu des roues et de l'eau dans la lumière solaire recrée un arc-en-ciel perpétuel, dont les cercles concentriques viennent se superposer aux roues: la noria-caméra et sa double bobine inventent le technicolor en projection permanente sur une impalpable pellicule.

- 9 -

FILMOGRAPHIE

Le phare de Biarritz

1998, vidéo, 11 minutes
Guidé par des souvenirs chuchotés, un crayon arpenté la carte d'un lieu traversé par l'enfance et l'adolescence et brouille peu à peu l'espace d'annotations secrètes.

Affect

1998, vidéo, 6 minutes
Filmés en plans fixes, des espaces de vestiaires et de douches communes se succèdent. Les lieux sont vides. On y perçoit la rumeur d'activités voisines. Se dresse un territoire du regard dédié au corps absent, à son dévoilement.

DeWind

2000, 35 mm, 15 minutes
Un plan-séquence saisit le paysage depuis une voiture, le long d'une crête

battue par les vents et bordée de grandes éoliennes. La nuit vient. Le film est ponctué par l'apparition de titres: une filmographie fabulée.

Djinn

2000, vidéo, 40 minutes, film collectif
Réalisé avec Fanny Adler, Katya Bonnenfant, Kim Sop Boninsegni, Laurent Grasso, Ange Leccia, Christelle Lheureux, Marie Maillard, Olive Martin, Christian Merthiot, Ariane Michel, Peggy Pocheux, Noelle Pujol.

SF

2001, vidéo, 15 minutes
Avec les dessins de Stéphane Urth.

Une fiction contenue dans une zone d'émergence et d'irrésolution. Un film offert aux spéculations.
SF est un trailer, un thriller, un film profiler.



DeWind

les formes filmées qu'il privilégie, plans-séquences ou formes de raccords presque « respiratoires » au diapason de ces gros objets capteurs, relatent en elles-mêmes l'attraction subie par le cinéaste.

Julien Loustau ne filme pas vraiment la nature ni tout à fait le monde. Le sujet derrière lequel il

- 2 -

dialogue entre norias et éoliennes fonctionne à merveille: pas d'effet de remords entre l'ancien et le nouveau. Pas de jeu d'opposition des techniques, pas de lutte entre l'acier et la pierre: simplement une lecture sans illusion de toute cette énergie qui va sans nous, que nous en soyons ou non les organisateurs-récupérateurs, une sorte de curiosité sur les mystères qui nous échappent et ne nous détruisent pas, surtout s'ils nous poussent à créer. Ceci pour clore avec l'éventualité d'une lecture prosélyte des chapitres les plus édéniques des films réalisés à ce jour.

En nouveau géographe (ou en très ancien physicien?), Julien Loustau chahute la notion d'inertie de la matière minérale et enveloppe dans chaque plan l'idée que la nature a, plus encore que du vide, tout simplement horreur de l'immobilité. Paradoxe: ce mouvement est si lent qu'il la rend immuable à notre échelle (plans panoramiques de *Théo*) mais c'est pourtant la seule matière réellement en mouvement (quand nous ne serions qu'en agitation – plans mouvementés du même *Théo*).

À *Théo*, enfant et personnage éponyme, d'éclaircir, à moins d'un mètre du sol, et donc avec un meilleur centre de gravité, le jeu des éléments. Devenant par son innocence même un élément supplémentaire, un

- 6 -



SF

Comme si ces fortes images ne suffisaient pas, les films portent la trace – finalement humble – du contrepoint humain: brefs dessins de Stéphane Urth dans *SF*, titres d'une bibliothèque ou d'une filmothèque imaginaire qui jalonnent *DeWind* comme autant de développements ou d'égarements possibles. Voilà les petites barques fictionnelles que le cinéaste accroche à ces formidables puissances qu'il

- 10 -

EdithRoom

2001, vidéo, 24 heures,
film/performance collectif

Avec Anne Colomes, Alain Della Negra, Alex Geddie, Arnaud Dejammes, Benoît Forgeard, Christelle Lheureux, Christine Solai, Dominique Gonzalez-foerster, Eric lin, Jean-Philippe Roux, Joachim Montessuis, Luidgi Beltrame, Nicolas Boucher, Olivier Forest, Show-Chun Lee.

Un paysage vidéo et sonore de 24 heures. Une fiction nourrie d'images récupérées, retransmises depuis une plateforme expérimentale de montage collectif.

Théo

2002, vidéo, 35 minutes

Réalisé avec Christelle Lheureux. Avec Théodore, Burgardt Finken, Katya Bonnenfant.

La nature selon *Théo*, l'enfant en déplacement des éléments. Autour de lui des présences se révèlent et se perdent, à la recherche d'une issue dans le paysage.

Norias

2003, vidéo, 15 minutes

Pendant ce temps, depuis des siècles, les norias tournent. Elles chantent le courant de l'Oronte. Des bords de Seine, un dialogue les rejoint.

Centre national des arts plastiques DAP
59 rue des Petits Champs 75001 Paris
Groupe de recherches et d'essais cinématographiques
14 rue Alexandre Parodi 75010 Paris

www.pointligneplan.com
contact@pointligneplan.com

- 14 -